



Luc & Joséphine

### Le 14 juillet



"Il était environ 15h, on revenait du CHU, il pleuvait à seaux. Au magasin Trade, tout le quartier était bloqué. La police avait fermé les rues, mais elle ne nous disait rien. En chemin, j'ai croisé à pied un attroupement de gens et une dame qui me dit: 'l'eau arrive !'. Le temps de rentrer, de mettre le chien hors du jardin, elle rentrait déjà chez nous. Je raclais, je raclais, je mettais des trucs sur la table, mais c'était peine perdue. Je n'ai pas eu le temps de sauver quoi que ce soit. L'eau était plus forte que tout."

Yvonne

"Je regardais la télé, j'étais en train de manger. Soudain, j'ai entendu un bruit d'eau, comme si j'avais laissé un robinet ouvert. J'ai fait le tour de la maison, il n'y avait rien. J'ai ouvert la porte de la cave et j'ai crié. Je suis montée en haut et là j'ai vu la rue, c'était une vague gigantesque."

Marie-Jeanne

"L'eau est arrivée rue de la Révision à 14h et nous, on a été touché à 17h46. L'eau est arrivée par la cave. Ça montait à vue d'œil. On essayait d'évacuer et colmater, mais c'était impossible. La bouche de la canalisation avait sauté. C'est monté à 2m00."

Joséphine

"Nous nous trouvions avec mon épouse et ma petite fille âgée de deux ans. Notre fille, infirmière, travaille en horaires décalés, et notre beau-fils était en livraison. Tout a été extrêmement vite. Le temps qu'on leur propose de venir rechercher la petite, c'était déjà trop tard : la rue était sous eau. J'ai juste eu le temps d'aller acheter une bouteille de lait, un peu de pain, avant que l'on se réfugie en haut. Nous sommes restés deux nuits et trois jours à l'étage. On n'imaginait évidemment pas la mesure de l'événement. Au fil des heures, on a compris que c'était exceptionnel. Il y avait trois mètres d'eau dans la rue et des fiots continus qui charriaient tout sur leur passage. On a vu passer un piano, des conteneurs, des meubles. C'était inouï."

Jean Pierre

"Vers 16h, j'étais en train de lire dans mon divan. J'avais écouté les infos, on ne parlait de rien. Tout à coup, mon chat a commencé à miauler bizarrement. L'autre s'était caché sous le lit. J'aime marcher pieds nus, j'ai soudain senti l'eau sur le sol. J'ai ouvert la porte du WC et j'ai vu un geyser qui sortait jusqu'au plafond. On ne peut pas s'imaginer ! Le temps que je regarde dehors, il y avait déjà un mètre cinquante d'eau dans le jardin. Là, je me suis mis en mode survie: réflexe GSM, carte d'identité, sauver ma peau ! Le temps de fermer à clé, de mettre mes animaux à l'abri. Le chien nageait dans la cuisine. Avec ses 35 kilos, ce n'était pas simple de le porter."

Josiane



Jean-Pierre

### L'attente

"Pendant deux jours, j'étais en haut, avec deux petites bouteilles d'eau, rien à manger. On n'a jamais vu le moindre secours. Je n'avais plus de batterie dans mon téléphone. Je n'arrive pas à expliquer... J'étais tellement perdu... Je me sentais si seule, abandonnée, incapable de dormir... J'avais des vertiges et tellement peur que l'eau monte jusqu'en haut."

Marie-Jeanne

"L'eau montait de plus en plus et il n'arrêtait pas de pleuvoir. On se disait: quand est-ce que ça va s'arrêter ? On criait par la fenêtre, on ne voyait rien, on n'était informé de rien ! Le tout dans le noir, sans électricité. On dormait un quart d'heure, puis on se réveillait. On respirait les odeurs de mazout. Par la fenêtre, on voyait passer des troncs d'arbres, des meubles cassés, des frigos, de jouets d'enfants... et même une petite vache qui a finalement été emportée près de la pharmacie. Face à un tel torrent, on n'est rien. J'ai vraiment cru que j'allais mourir."

Jolite

"Je n'ai jamais eu peur, j'étais dans l'action: sécher mes animaux, me réchauffer, éviter l'hypothermie... Quand j'ai vu la force du débit, je me suis dit qu'il ne faudrait compter sur personne avant la déroute. J'économisais au maximum mon GSM. Il me restait 5 % et je le gardais au cas où."

Josiane



### Le sauvetage

"Lors du sauvetage, les militaires m'ont embarqués dans leur camion avec mon chien Lilly. Ils étaient costauds et très sympas. Quand je suis arrivée au centre d'accueil, une jeune dame m'a demandé: 'Madame, de quoi avez-vous le plus envie ?'. J'ai dit 'une tartine'. Mais je ne parvenais pas à la manger, c'était trop fort. Le plus important, c'était de pouvoir appeler mon petit-fils pour lui dire que j'étais en vie."

Colette

"A 4h du matin, on nous a évacués dans l'eau. Des jeunes bénévoles nous ont sortis. On a marché jusqu'au pont. Je suis rentrée dans l'ambulance avec mon chien et les enfants ont suivi. Tout le monde était sain et sauf."

Maryline

"Les pompiers ne pouvaient rien y faire. C'était tellement violent et rapide. Les petits zodiacs qu'ils avaient se retournaient."

Luc

"Un jour, une dame sonne à la porte et nous dit: 'Madame, c'est ici qu'habitent les deux héros?'. On ne comprenait pas."

Dans la nuit du 15 au 16 vers 22 h, quand l'eau commençait à descendre, nos deux fils accompagnés d'une vingtaine de copains ont tendu des cordes près du pont du Lionneux, escaladé par derrière, et évacué une centaine de personnes dans le quartier. Ils avaient de l'eau jusqu'au bassin et ils ont pris des risques, c'était dangereux. Ils ont repêché un collègue du travail, évacué un bébé en bas âge... On ne savait pas tout ça."

Joséphine & Luc





Josiane

## La décrue

"Mon petit-fils m'avait prévenue : "Manou, quand tu vas redescendre tu vas pleurer". En effet. Il y avait de la boue partout, tout était retourné et j'ai effectivement bien pleuré. J'ai pris une chaise sur le devant et je me suis assise. Je ne réalisais pas. Une dame qui passait à vélo s'est alors arrêtée et m'a offert un café chaud. Un café !... J'avais l'impression tout un ange gardien venait de passer ! Pendant des semaines, j'ai été dans un monde à part."

Joëlle

"Après, il a fallu tout vider, trier, évacuer, nettoyer. Les bénévoles sont venus nous donner un sacré coup de main. Ils ont été formidables. Ensuite, il faut accepter le fait qu'on a tout perdu, que plus rien ne sera comme avant."

Yvonne

"Dès les premiers jours, il y a eu des pillages, surtout chez les personnes âgées. Ils ont essayé de rentrer cinq fois chez nous. C'est pour ça que nous n'avons jamais quitté la maison. Notre chien Sky montait la garde."

Josephine



Guy & Yvonne



## Les pertes

"J'ai perdu toutes les photos des enfants et de la famille, toute ma collection de Johnny à laquelle je tenais tant : des disques, des tickets de concert, une belle veste... Mon parrain est décédé le 47 mai et je n'ai même plus une photo de lui. Tous mes papiers de la maison ont disparu. Les bénévoles croyaient bien faire, mais ils jetaient tout. Et sur le moment, nous étions largués"

Joëlle

"Toute la vallée a été touchée. Dans notre malheur, on n'a pas à se plaindre. Papiaster, Trooz... C'est terrible. J'ai vu là-bas des gens qui ont complètement basculé. Ces inondations ont appauvri les plus pauvres : les personnes âgées, les familles nombreuses... Sans parler des problèmes de santé mentale et du coût de la vie qui augmente. Le gaz, l'électricité, le mazout, les matériaux de construction... Les experts et ceux qui nous dirigent ont tendance à l'oublier."

Josephine

"Une entreprise professionnelle de nettoyage est venue pour évacuer le tout. Malheureusement, nous n'étions pas toujours sur place. Ils ont tout jeté et on a perdu énormément d'objets : deux-cents bouquins auxquels je tenais très fort, des toiles, du mobilier design... Il y a le matériel, mais plus encore tout l'affectif."

Jean-Pierre

"Je ne peux pas dire que ça va. La nuit, je dors mal. La vie n'est plus la même. Peut-être qu'un jour, je vais me réveiller et me dire que c'était un rêve, que je vais revivre normalement."

Marie-Jeanne



Joëlle & Paulette

## La solidarité

"On a reçu des repas délicieux, mais aussi des trucs pîrîmes. Idem pour les dons de vêtements : en haut du sac, c'était correct et au fond, il y avait des godasses trouées, des trucs déchirés... J'ai reçu un aspirateur, je l'ai mis en marche et il a quasi pris feu. Mais au final, on retiendra les belles choses. Avec des gens incroyables, comme cette bénévole qui toutes les semaines cuisinait 450 plats pour le quartier. Entrée, plat, dessert, c'était délicieux. On ne la remerciera jamais assez."

Joëlle

"Il y a eu beaucoup de solidarité au départ. On était comme frères et sœurs, tous sinistrés. Au moment où chacun a rentré son dossier d'assurance, c'était un peu plus chacun pour soi. Il y a eu un peu des clans et des cancers."

Paulette

"On a eu l'aide des copains du football américain de notre fils qui se sont proposés, des jeunes costauds, de flamands venus spontanément. On est aussi allé donner des coups de main à gauche à droite. Toute cette entraide nous faisait chaud au cœur."

Luc

"Il y a eu aussi des abus. Des gens ont profité d'un maximum des dons de nourriture, d'électro-ménagers et de vêtements. Des gens qui n'étaient pas sinistrés et qui n'étaient pas du quartier venaient se servir. C'est un peu triste."

Josephine

"Avec la catastrophe, quelque chose s'est passé dans le quartier. On a commencé à se parler, à se prendre dans les bras, sans masque, on se foutait du covid ! Quelques chose de fort nous unissait. Evidemment, le temps a passé, chacun a repris sa vie. Aujourd'hui, on continue à se dire bonjour, à se rendre des services, ça fait chaud au cœur."

Yvonne

"Je garde à jamais l'image de cette extraordinaire solidarité. Qu'on ne vienne plus me dire du mal des Flamands : ils ont été fantastiques ! Des pompiers de Gand et d'Anvers ont visité toutes nos caves. Au centre culturel de Chêné, la Ville a construit en un temps record un lieu d'accueil. La nature humaine est capable du meilleur. De manière spontanée, avec ou sans les structures officielles. C'est une formidable leçon d'humanité."

Jean-Pierre

"Au début, on a reçu beaucoup d'aide de bénévoles qui livraient des repas, un food truck de la Croix-Rouge. Quand Suzie m'a apporté une gazinière, j'ai pu recommencer à cuisiner. Et puis les mois passent et on se retrouve seuls. Nous n'avons pas voulu vivre comme des assistés, nous tenons à notre dignité."

Guy et Yvonne



Marilyne

"J'angoisse terriblement. Surtout la nuit, quand il pleut, je me lève pour regarder par la fenêtre. Grâce à Michel, ça sort, ça sort (un bienvenue qui anime un groupe de parole et apporte une aide psychologique à domicile). Chaque semaine, on parle, on pleure, on rigole en repensant à des anecdotes. Comme ce moment où je me suis retrouvée les pieds dans l'eau, en train d'attendre mon mari. Je pouvais sur mondivan qui se soulevait et flottait dans la pièce. Impossible de m'asseoir ! La force de l'eau, c'est fou. Dans ces moments-là, on fait du grand n'importe quoi."

Yvonne

"Il a fallu longtemps pour surmonter le choc. Mon épouse a mis des semaines à se remettre. Elle pleurait tous les matins. Il faut le vivre pour le croire. Jusque-là, on regardait les catastrophes naturelles ailleurs dans le monde comme un défilé d'images, loin de nous. Soudain, c'est chez soi. Après l'avoir vécu dans sa chair, on sent plus proche, plus concerné."

Jean Pierre

"Sur le moment même, ça allait. Mais après, j'ai eu de gros contracoups. Récemment, quand il a commencé à pleuvoir, j'étais perturbée. J'ai commencé à monter plein de choses en haut en criant "En ai marre !". C'était complètement inutile."

Faulette

"Je ne vois plus le cours d'eau le long du RAUËL de la même façon. Quand il pleut trop, je quette les trottoirs, je suis plus inquiet. Je croyais que psychologiquement, tout allait bien, que tout ça était derrière. En fait, non ! J'ai perdu du poids, le moral en a pris un sacré coup. Mais on avance, on combat."

Guy

"Depuis la catastrophe, je ne peux plus passer sur un pont, je suis terrorisée. J'ai trop peur de voir de l'eau sous mes pieds. Il va dracher, je vais tout de suite ouvrir la porte de ma cave. Il y a huit jours, j'ai fait un rêve étrange. Ma cuisine s'effondrait. Je me suis réveillée, toute paniquée."

Joëlle

"Je ne sors plus de ma maison, juste pour faire les courses. Je ne traîne nulle part. J'ai tellement peur qu'il arrive quelque chose et que je ne sois pas là. Plus rien ne sera comme avant. On s'y fera, mais il faudra du temps."

Yvonne

"Après un tel sinistre, il faut retrouver ses esprits. Chaque fois que je me mets au lit, je ferme les yeux et je vois des murs de brique. J'ai une angoisse de la nuit."

Jacqueline



## Les traumatismes

Jacqueline

82

## L'après

"On s'est souvent posé la question : rester ou partir ? Mon mari veut rester, moi j'étais prête à bouger, mais ce n'est pas le moment de vendre. Alors on répare et on repart."

Yvonne

"Il faut reconstruire un après, faire son deuil de certaines choses, s'amuser aussi de quelques souvenirs au-delà du drame. Comme ce moment où ma femme, après avoir été mettre notre voiture à l'abri, se rend compte qu'elle a laissé son trousseau de clés dans son imper accroché en bas. Elle entle alors son maillot et nage dans deux mètres d'eau dans le salon pour aller les rechercher ! Ou encore cette scène digne d'un film de Wes Craven, le maître de l'horreur, quand le plancher commence à bouger et se soulever de manière folle !"

Jean Pierre

"Je tiens à ma maison, elle a une âme. J'ai refait tout le jardin et je veux lui donner un avenir malgré ce qui s'est passé."

Josiane

"Le plus dur, c'est après. J'ai été voir un psychologue. J'ai commencé à fréquenter très tardivement le groupe de parole. Et là je me suis rendu compte de beaucoup de choses. Voir tous ces gens dans des situations impossibles, prêts à m'aider, j'ai été bouleversée. Et là, les larmes sont revenues."

Colette

## Les responsabilités

"On a besoin de connaître la vérité. Les fautifs doivent payer. Vous travaillez à l'usine, vous faites une bêtise, vous êtes virés sur le champ. Qu'on nous explique ce qui s'est passé. Nous, on n'a rien demandé pour en être là !"

Joëlle

"Un hydrologue a déclaré à la télévision qu'il faudrait apprendre à construire différemment, utiliser moins de béton, rehausser les berges, fabriquer des maisons sur pilotis. Je veux bien moi, mais nos petites maisons, elles sont là. On doit continuer à vivre avec la foudre près de chez nous."

Yvonne

"J'en veux un peu à ceux qui ont lâché le barrage et tous ceux qui sont responsables de ce qui est arrivé. J'espère qu'on y verra plus clair un jour. Mais je suis surtout très triste. C'est toute une vie qui a été engloutie : les bricolages des enfants à l'école, les photos... Je me sens si fatiguée. Parfois, je n'ai même pas la force d'aller conduire notre fils à l'école."

Marilyne

"Ce qui s'est passé est exceptionnel et ne devrait pas se reproduire. Les autorités vont prendre des mesures fortes, je suppose. On peut évidemment tout questionner : le bétonnage, les constructions autorisées en zones inondables... En face de chez nous, il y a toutes les façades à l'arrière qui reposent directement sur les bords de berges. C'est une succession d'annexes, d'extensions, de garages construits au fil du temps. Beaucoup sont fissurés, fragilisés, ça pose question pour l'avenir."

Jean Pierre



Marie-Jeanne



Colette

## Les travaux

"Huit jours après le drame, un expert mandaté par Étienne a débarqué. Il a regardé vite fait l'intérieur et m'a dit tout de suite : "ne croyez pas qu'on va vous offrir une nouvelle maison !". J'avais fait une liste des biens détruits, il ne l'a même pas regardée. Et il me lance : "65 000 euros, ça vous convient ?". Je n'ai jamais eu de sinistre, je ne savais que dire et j'ai signé le document qu'il a arraché de son calepin. Il a pris ensuite une autre feuille en me disant d'écrire : "Je soussignée Joëlle Dethier certifie qu'à partir de demain j'arrête de fumer parce que la cigarette coûte cher". Là, je lui ai dit : "tu te fous de ma gueule !".

Joëlle

"Il y a des abus de tous les côtés, mais les assurances ne sont pas correctes. On doit sans cesse se justifier, prouver qu'on est des victimes. On n'a rien demandé ! Je n'ai plus de vie. Je dois tout reconstruire sur des bases nouvelles."

Josiane

"A terme, on imaginait revendre la maison qui est devenue fort grande pour nous deux. Après la catastrophe, les cartes sont rebattues. La revendre comme elle est là, c'est impensable. On a donc décidé de tout remettre en l'état : l'électricité, les planchers, les murs, les boîtes... Mais c'est un vrai casse-tête, car les corps de métier sont surchargés. En plus, le covid est passé par là. Il faut courir après les devis, les délais, les travaux."

Jean Pierre